Les toponymes dans la ville de Mascara : identité, commutation officielle et attachement nostalgique

الطبونيميا بولاية معسكر: الهوية، التغيير الرسمي والتشبث بالأسماء القديمة من طرف السكان

Amina AZZEDINE
Université de Mascara, a.azzedine@univ-mascara.dz
Received: 13/ 05/2018 /; Accepted: 01 /06 /2018

الملخص:

بعد رحيل الاستعمار الفرنسي من الجزائر ، قررت الحكومة الجزائرية تغيير المشهد الطوبونيمي (اسماء الاماكن) لكافة التراب الوطني و ذلك بداية من سنة 1963 و هذا بموجب مرسوم رسمي. فمن الواضح ان كل الاسماء الفرنسية التي لقبت بها الشوارع و الاماكن العمومية الجزائرية هي اسماء اجنبية عن ثقافة وحضارة البلاد. وعليه تبين لنا من الاهمية حصر موضوعنا هذا على اسماء الاماكن بالجزائر و بالتحديد مدينة معسكر.

تعالج هذه الأطروحة موضوع التغيير "الرسمي الإداري لتسميات الشوارع بعد الاستقلال بولاية معسكر والرجوع إلى التسمية القديمة" (تسميةالاستعمارالفرنسي) والتي نهدف منخ لالها إلى محاولة الكشف عن التأثير الاجتماعي لهذا التغيير لدى المجتمع ألمعسكري مع محاولة التأكد من درجة القبول أو الرفض لهذا التغيير من طرف سكان مدينة معسكر إضافة إلى الكشف عن الرمز التاريخي الذي تعكسه كل من التسمية القديمة و الجديدة و لأجل هذا أخذنا بأهم المناهج التي نراها مناسبة لانجاز عملنا.

لقد تبين لنا ان معظم سكان المدينة و خاصة السكان القدامى انهم يستعملون الاسماء القديمة للشوارع(اسماء الاستعمار الفرنسي) . فمن خلال هذا البحث حاولنا بقدر المستطاع توضيح هذه الظاهرة مع تحديد هوية بعض اسماء الشوارع و الاحياء بمدينة معسكر.

الكلمات المفتاحية: الجزائر، معسكر، الطوبونيميا، اسماء الشوارع، اسماء الاحياء ،التغيير، الحنين الى الاسماء القديمة.

Résumé :

Après le départ des Français, l'administration algérienne postcoloniale a décidé de changer tout le paysage toponymique du pays. Cette algérianisation des toponymes s'est concrétisée en 1963 par un décret officiel. Ces nouveaux lieux portent une identité et une appellation particulière, par rapport au reste de l'espace avoisinant. A Mascara, comme à d'autres wilayas de l'Algérie, les âgés et les jeunes estiment nommer les rues et les quartiers de la ville par leurs anciens appellatifs (noms français). Cet article rend compte d'une analyse sur ce phénomène. Il s'agit d'étudier la substitution officielle des toponymes et l'attachement de la population aux anciens noms de rues et de quartiers. Nous avons tenté à travers ce travail de mettre en exergue le changement des noms de rues par l'administration algérienne postcoloniale et de savoir l'impact qu'a exercé cette campagne sur la population algérienne. Ensuite, de comprendre le taux d'acceptation ou de rejet de ce changement. Autrement dit, nous avons essayé de voir si, à l'heure actuelle, les Mascariens préfèrent-ils toujours garder les noms français pour certaines rues après ce changement? Ya-t-il donc survivance de quelques noms dans l'usage ? Dans quel état morphologique et phonétique sont-ils ?

Notre réflexion va mettre en évidence le symbole historique de la désignation toponymique dans les deux périodes (coloniale et postcoloniale) avec ce que dissimule comme idéologie ce choix de nom.Pour ce faire, un certain nombre de questionnements nous s'imposent, aussi nous nous attachons à travers ce travail d'analyse à apporter un maximum d'éléments de réponse.

Mots-clés: Algérie, Mascara, toponymie, noms des rues, noms des quartiers, identité, changement, nostalgie.

Introduction et motivation du choix de l'échantillon:

La toponymie comme l'anthroponymie, nous informe à incorporer le passé à notre présent, et nous apprend que notre présent relève de notre passé et qu'ils s'accommodent l'un avec l'autre. Tout nom est donc un symbole qui transmet tout un lacis de significations.

Le toponyme est le pilier identitaire de tout lieu. Il est de ce fait, une marque emblématique de la région. Si on ne peut concevoir un être démuni de son nom, on ne peut aussi concevoir un espace démuni de son nom. Le toponyme ménage une issue à l'héritage culturel et historique inhérent à chacun de nous. Cet héritage remontant au passé, c'est-à-dire, dès l'indépendance, toutes les villes, rues, quartiers et places sont rebaptisés par des appellatifs de nos aïeux, martyrs, moudjahides, etc.

Donc, les noms de lieux font partie du patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire. Ainsi« Rien n'est plus connoté qu'un nom propre »[1], la toponymie reste une science instructive, car « nous touchons avec elle à l'origine du langage articulé dont la genèse et l'histoire restent à écrire, et s'incorporent à l'origine même de l'humanité »[2].

Pour l'intérêt que nous portons sur la toponymie, notre recherche est axée sur l'instauration des toponymes algériens délimités à larégion de Mascara. Ce travail s'étend sur les deux périodes, coloniale et postcoloniale. Autrement dit, la présente recherche a pour objet, d'identifier et de fixer les toponymes français instaurés par l'administration coloniale et leur changement par d'autres noms algériensde la part de l'administration algérienne postcoloniale. Cette algérianisation

[1] Cité par BENRAMDANE (1994/1995). p.8.
[2] Cité par BENRAMDANE (1994/1995). p.9.

des noms s'est concrétisée en 1963 par un décret officiel. Il faut préciser donc que les premières dénominations françaises sont effectives dès 1832, les rues d'Alger ont reçu une nouvelle dénomination et portaient désormais, des noms étrangers à la culture et à la civilisation autochtones : Sainte Amélie, Jemmapes, Sainte Arnaud, etc. Ces nouveaux espaces portent une identité et une dénomination particulière, par rapport au reste de l'espace environnant. Le choix de l'échantillon de Mascara n'a pas été fortuitement fait puisque ces deux périodes marquent historiquement la gestion administrative de l'identité onomastique de toute une population. La toponymie est donc « le paysage par le verbe »[3], elle présente également un aspect, parmi d'autres, qui « traduit l'originalité d'un pays et de son identité est l'une des spécificités qui peut le distinguer des autres pays »[4].

Notre souci fondamental est d'éclaircir les modalités linguistiques qui sont à la base du système toponymique algérien et français. La rareté ou encore la pauvreté de travaux sur la toponymie de la ville de l'Emir Abdelkader, nous a motivés, en égard à son importance géographique et historique, car, nous nous sommes heurtés en effectuant ce genre de recherche à des difficultés quant à l'absence d'une documentation spécialement, pour le cas de Mascara, à la minorité d'études et de recherches sur l'onomastique et la toponymie en général, pour le cas de l'Algérie. De ce fait, actuellement, nous estimons qu'il est judicieux d'interroger une période problématique dans l'histoire de la toponymie algérienne à travers son entreprise appellative.

Notre article tentera de faire un compte rendu du paysage toponymique dans la ville de Mascara, notamment à travers les

---

[3]-POTY, René, *Toponymie, une autre façon de voyager*, www. Toponymie.com, (consulté le 23/11/2012).
[4]-KAMEL, Saïd, *Signification des toponymes de la région Meknès-Tafilalet*, *Tawiza commission*, www.Tawiza.com, (consulté le 23/06/2011).

noms des rues et des quartiers. L'intérêt scientifique de notre étude est de tenter d'apporter quelques éclaircissements sur des questions socio-historiques et culturelles de l'Algérie, à une époque bien déterminée, autrement dit ; comprendre une quête d'identification inhérente au passé colonial de ce pays.

Durant l'époque coloniale, les rues, les places et les quartiers de la ville de Mascara portaient des appellatifs revenant à la culture et à la civilisation française.

Ensuite, l'administration algérienne, après quasi un siècle et demi de colonisation, a pu établir sa propre toponymie. Nous tâchons donc de connaitre quel effet cette campagne exerce-t-elle sur le peuple algérien ? Quel est le pourcentage d'admission ou de rejet de cette restructuration ? Et si, à l'heure actuelle, les dénominations françaises ont été solennellement abolies et substituées par d'autres appellatifs algériens, les Mascariens optent-ils pour les anciens ou les nouveaux noms pour désigner certains rues et quartiers ? En d'autres termes, y a-t-il survivance de quelques appellatifs dans l'usage ? Dans quel état morphologique et phonétique sont-ils ?

La présente recherche a pour objet d'étudier, d'une part, la politique coloniale qui s'est adonnée afin d'attribuer à la ville de Mascara (comme à toutes les autres wilayas) une nouvelle toponymie, tout à fait étrangère à la culture et à la civilisation des indigènes. Et d'autre part, la politique nationale (postcoloniale) qui a tranché de supprimer toute forme toponymique française en la remplaçant soit par des anthroponymes soit par des noms qui représentent la guerre de libération nationale.

Notre réflexion porte donc sur un cachet historique de la dénomination des rues et des quartiers du centre-ville ainsi que ses alentours et ses faubourgs à travers les deux périodes

(périodes coloniale et postcoloniale) avec ce que dissimule comme enjeux ce choix de nom.

A cet effet, nous avons relevé les deux cents quarante-six (246) toponymes inscrits entre les deux périodes, coloniale et postcoloniale dans la ville Mascara, figurant sur la carte de l'institut National de Cartographie et celle de l'administration coloniale.

Signalons que, parfois, les données de l'ancienne carte (celle de l'administration française) présentent quelques erreurs. Dès lors, nous avons tâché d'y apporter les correctifs nécessaires.

Nous avons relevé par exemple plusieurs noms qui sont en pleine survivance, afin d'étudier leur état morphologique et phonétique. Autrement dit, des toponymes français altérés, utilisés jusqu'à nos jours, mais sous différentes prononciations et écritures.

Il est à noter que dans notre étude, les noms sont transcrits tels qu'ils ont été écrits sur les cartes topographiques aussi bien de l'I.N.C (Algérie) que ceux réalisées par l'I.G.N (France).

Cartes géographiques et documents officiels :

a. Nous avons consulté l'ancienne carte géographique de la ville de Mascara, réalisée le 12 juin 1887 par O. Jeannot et intitulée « Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs », ainsi que la nouvelle carte réalisée en 1994 à l'Institut National de Cartographie.

b. L'examen de la carte de la répartition spatiale des toponymes coloniaux n°76, nous a fait comprendre la

transplantation et les transferts de noms de la métropole vers l'Algérie.

c. Le décret n°77 40 du 19/02/1970, c'est un texte relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics, il a été publié en 1977.

A travers certains travaux officiels tels que des CD Rome réalisés par Pierre Machot, l'un est intitulé « Mascara ! C'était hier…Avant 1962 » et l'autre porte le titre du « Retour à Mascara », qui tendent à faire la comparaison entre les anciens et les nouveaux rues et quartiers de la région, nous avons écouté la manière par laquelle les habitants de Mascara (anciens et nouveaux habitants) décrivent et appellent les rues et les quartiers. Cela, nous a permis de faire le listing des noms toponymiques qui sont l'objet de notre investigation. L'œuvre de « Mascara de ma jeunesse » constitue aussi une véritable source pour mener à bien notre travail.

Suite à l'élaboration du corpus, une documentation relevant du domaine de l'onomastique en général et de la toponymie en particulier a été collectée.

Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) nous a permis un accès facile aux ouvrages de base constituant un substrat documentaire abondant en informations.

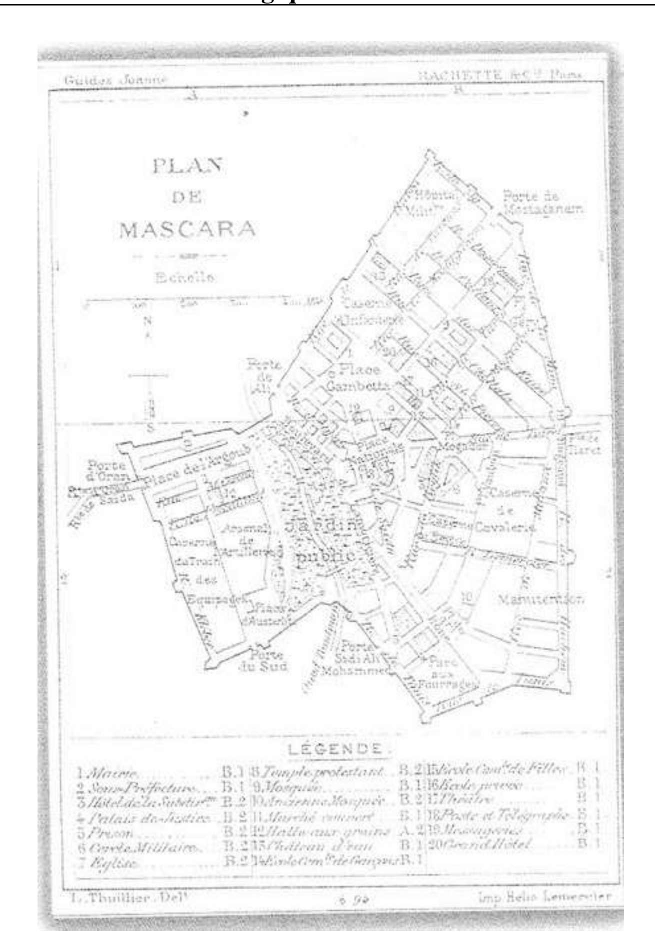
Nous débuterons par deux parties théoriques, où il sera question de présenter le paysage toponymique algérien et d'expliquer le brassage linguistique présent en Algérie.

Nous parlons également de l'étymologie du toponyme « Mascara » et de la substitution des toponymes français. Pour arriver ensuite à notre enquête, en reposant sur notre questionnaire qui comprend les douze interrogations posées aux habitants de la ville de Mascara, pour quels

appellatifs ils optent dans la désignation des rues et des quartiers. Nous consacrons, par ailleurs, une autre partie à la survivance de quelques toponymes et leur altération morphologique, phonétique et symbolique Identité des toponymes à Mascara.

Cartes géographiques représentant les rues et les faubourgs de Mascara durant l'époque coloniale (Portes de la ville) :





Parcours toponymique algérien :

Comme déjà souligné, la toponymie transmet des informations sur les desseins socio-politiques, économiques et culturels, elle contribue à la constitution de l'espace**.** A l'instar des anthroponymes, les toponymes appartiennent à notre patrimoine linguistique et culturel.

Le parcours de la division administrative, territoriale et appellative en Algérie s'est articulé autour de certaines dates qui

font époque. Il est déterminé entre autres, par une suite de ruptures où s'affrontent des normes et des stratégies de création et de constitution distinctes ainsi que par des troubles irrémédiables de l'espace.

A la veille de 1830, l'Algérie était sous l'emprise turque et ne bénéficiait pas de divisions administratives et territoriales légitimes et stables. Elle avait donc une dénomination spatiale relative à celle du gouvernement de cette époque-là, qui était basé sur la quête de l'impôt.

C'est pratiquement, à partir de 1830 que l'administration coloniale décide de rebaptiser l'espace algérien selon des données et des stratégies qui lui appartenaient. L'Algérie précoloniale portait une appellation qui permettait à sa société de se reconnaître, d'agir et de jouir d'une certaine part de l'espace, suivant des méthodes et des critères propres à la civilisation musulmane. Elle a donc connu de réels changements dans le paysage toponymique.

Le pouvoir colonial a bien maîtrisé le rôle crucial que peut jouer l'attribution d'un nom, car, celui-ci symbolise les origines, les traditions et la culture autochtone. De ce fait, son objectif était d'abolir tout nom renvoyant à la civilisation algérienne en vue de démanteler son harmonie et sa cohésion.

C'est quasiment en 1866 que le processus de création de nouveaux toponymes s'ébauche. Le général commandant de la province d'Alger a exigé une dénomination empruntant les noms de la nature tels que : djebel, oued, source, etc. A partir de ce moment, nous pouvons dire qu'une nouvelle logique appellative est exercée sur le territoire national.

Dans son ouvrage « Toponymie et espace en Algérie », Brahim ATOUI précise :« L'objectif visé dans ce domaine, consistait à couper toute référence liée au passé commun, aux

origines et au patrimoine, pour ainsi « ne rappeler aux habitants aucun souvenir militaire ou religieux, dont on pourrait tirer, dans un but de récolte »[5].

Suite à l'occupation française, notre pays acquiert une nouvelle dénomination des rues et des villages, portant des appellatifs étrangers à la culture et à la civilisation des indigènes tel que ; St Eugène, St Arnaud, etc. Ces nouveaux lieux portent une identité et une dénomination propre à la société française et qui s'oppose aux principes de la société algérienne, « à Alger, Constantine, Tlemcen principalement, mais aussi dans toutes les autres villes d'Alger, les noms de rues étaient évocateurs : es sebaghine, es sayaghines, er rassaisiya, qui attestent de l'existence de quartiers d'artisans. Toutes ces toponymes ont été remplacés ou modifiés »[6].

De ce fait, l'apanage de l'administration coloniale était de mettre en place une nouvelle dénomination sur le paysage toponymique algérien, et c'est à travers l'imposition d'un nouveau système toponymique, que le pouvoir colonial conforte sa domination territoriale et en même temps il affirme sa présence et son occupation de l'espace.

Nous pouvons ainsi dire que l'espace est maîtrisé linguistiquement et politiquement; il est vêtu à partir de ce moment-là d'une nouvelle nomenclature coloniale. De surcroît, un nouveau gouvernement et une nouvelle politique sont véhiculés par ce système toponymique. La mise en place d'une nouvelle appellation spatiale est donc le signe et le symbole d'une nouvelle emprise.

[55] ATOUI (1998). p. 169.
[6] *Idem.*, p. 172.

Cette toponymie se caractérise principalement par des anthroponymes, ces derniers désignent les grandes figures de l'histoire ainsi que des batailles et des scientifiques.

Si la politique coloniale avait pour but en matière de la toponymie d'effacer autant que possible le fait ethnique de la dénomination des lieux, celui de l'Algérie indépendante était d'effacer ceux de l'envahisseur pour être supplantés par ceux de la résistance algérienne entamée dès 1834.

Pour ce faire, l'Algérie indépendante a émis son projet de débaptisation de tous les noms de lieux coloniaux en Algérie**.**

Mosaïque linguistique en Algérie:

L'Algérie constitue un brassage de langues très important, ce qui détermine sa situation linguistique plurilingue. Ceci est dû aux colonisations qu'elle a connues après la venue des Espagnols et des Turcs qui ont favorisé le contact avec la langue des Berbères.

Dès 1962, la question de langue en Algérie a été débattue très activement entre adeptes et détracteurs, et malgré l'officialisation de la langue arabe, cette controverse a donné libre cours aux algériens de parler couramment les différentes variétés linguistiques existantes.

Malgré la présence du français dans tous les secteurs nationaux, l'Algérie continue à se tenir comme un pays observateur dans l'organisation de la francophonie.

Pendant la période coloniale, prétextant l'image de sa mission dite civilisatrice, le colonisateur avait d'autres raisons en tête à savoir : le reniement de l'identité nationale en s'attaquant à la personnalité et à la langue des indigènes. Il avait remplacé l'arabe, langue des autochtones envisagés comme «

non civilisés », par la langue du peuple le plus puissant et le plus civilisé. A ce propos Sebaaaffirme : «Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université»[7].

Dans la même optique, Rehal précise : « ils font appel au français dans certaines situations de communication pour glisser ensuite à leur langue maternelle »[8].

Dès l'indépendance, la politique algérienne a décidé de requérir l'identité nationale et ainsi l'arabe littéraire a officiellement retrouvé son statut, il est donc « étroitement lié à la naissance et au développement de l'Islam. Ceux qui ont mis en place la politique d'arabisation ont tenté, par cette voie, de transférer sur le pouvoir politique la légitimité dernière dans l'Islam était le seul détenteur»[9].

HaouariBellatrecheexplique en grande partie l'usage du français et la complexité linguistique en Algérie, en affirmant que même si le français: «est qualifié de langue étrangère, il continue d'être une langue de travail et de communication dans différents secteurs (vie économique, monde de l'industrie et du commerce, l'enseignement supérieur, laboratoires de médecine et de pharmacie, médias, etc».[10]

---

[7]-SEBAA (2002). p.85

[8]-RAHAL (2001). http://Lebonusage.over-blog.com/article-la-francophoie-en-algérie-mythe-ou-réalité-49060900.html

[9]-GRANDGUILLAUME (1997). p.3.

[10]-BELLATRACHE (2009). P. 107. 113

Ceci expose la situation linguistique qui montre un brassage de langues très confus dans la société algérienne.

En plus de la politique coloniale qui consistait à concrétiser l'impact de sa langue française principalement sur l'arabe et sur le berbère. La langue des indigènes a été aussi influencée par l'immigration d'un grand nombre d'Algériens en Europe. Toutefois, la maîtrise de l'arabe dialectal de la part de tous les algériens les amène à communiquer sans peine.

Au même temps de l'invasion du Maghreb (Algérie, 1830 ; Tunisie, 1881 ; Maroc, 1912), la langue française est devenue la langue officielle et le recours à l'arabe classique n'était que dans l'enseignement *« pour former l'encadrement nécessaire »*[11]. De ce fait, le paysage maghrébin était plurilingue et il l'est jusqu'à présent. De surcroît, tous les établissements étatiques, notamment l'université et l'administration ont été fondés en français.

Cependant, après un demi-siècle d'indépendance, l'Algérie est déterminée par la coexistence de deux grandes langues écrites, l'arabe par sa dimension juridique et le français par son usage et sa présence quasi-totale dans tous les secteurs.

Malgré la mise en place d'une langue officielle qui est l'arabe classique en Algérie postcoloniale. L'arabisation s'est cognée à des difficultés matérielles énormes dans les domaines administratifs et éducatifs. En outre, nous trouvons dans les universités algériennes le brassage entre la langue française et l'arabe classique. Autrement dit, l'intention d'arabiser a rencontré un véritable antagonisme entre les francophones et arabophones.

[11]-BENRABAH (1999). p.50.

Le toponyme « Mascara » ou « Mouaskar » :

L'histoire de Mascara est toujours liée à l'Emir Abd-el-Kader, la ville était d'ailleurs son ancienne capitale. Elle est restée la résidence des beys de l'Ouest jusqu'à l'expulsion d'Oran par les Espagnols en 1792; à ce moment-là, Mohamed el Kébir porta le nom du Bey d'Oran, et fit d'ellesa ville centrale.

Pour la plupart des Mascariens, le mot Mascara est la prononciation française du mot arabe *Mouaskar*. Toutefois, il serait stérile de chercher l'origine du mot « Mascara » ou « Mouaskar » parce que nous n'arrivons jamais à discerner de façon exacte les motifs de cette désignation, en revanche, plusieursessais d'explication et d'interprétation sont dissemblablement notés ; le toponyme « Mascara » provient de :

-*"Oum el Asker"*[12] : la mère des soldats

- *"M'asker"* : lieu de cantonnement, camp militaire.

En outre, une ancienne célébrité de guerre présuppose que le nom vieilli de la ville serait *"Castra Nova"* (le nouveau cantonnement), cependant, l'appellation la plus renommée dans lasphère populaire de la ville, est celle de« Oum el Asker ».

Substitution des toponymes français :

Durant l'époque coloniale, l'occupant a décidé d'offrir un paysage européen à la ville de Mascara en attribuant aux rues, aux quartiers et aux secteurs publiques des appellatifs appartenant à la métropole. Il est à signaler que les noms des rues et quartiers présents à cette souche se forment majoritairement d'un seul ou de deux composants.

[12]Rozet et Colette (1850). p. 125.

Ces appellatifs sont constitués à majorité de noms de personnes. Toutefois, ces noms ont été à moitié substitués ou plutôt arabisés après l'indépendance, par des anthroponymes ou patronymes algériens appartenant aux martyrs de la guerre de libération.

C'est seulement le deuxième vocable qui a changé parce qu'il renvoie à une personnalité Française, le premier en tant que terme courant, usuel tels que : *rue, quartier, cité, faubourg*, etc…, a pu réserver sa forme originale. Ceci se rapporte à la ville de Mascara et certainement les autres villes de l'Algérie.

Nous relevons dela nomenclature des noms des rues et des quartiers les anciens et le nouveaux appellatifs (ceux d'avant et d'après l'indépendance).

En premier lieu, des hommes politiques, des militaires et des ministres de la Guerre sont honorés tels que; Léon Gambetta ; président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, la place *Gambétta* porte actuellement le nom de *l'Emir Abdelkader* (place), la place *Bugeaud* porte le nom de place de *l'Emir Khaled*, la rue *Clauzel* devient rue *Abdelhamid IbnBadiss*,Square *Frédéric Perez*, du nom du fondateur, ancien maire de la ville. C'est lui qui a fondé la Bibliothèque municipale de Mascara qui compte déjà plusieurs milliers de livres. Il devient Square*Arezki*. De plus, les grandes batailles ou victoires sont honorées comme *Austerlitz*, etc. Quant aux noms religieux, ils sont à l'inverse minimes: environ 4 noms ; rue *St Saens* porte le nom de rue *Gezzar Daho*, *St Exupery* porte le nom de rue *des frèresBache*, avenue *St Hypolite* devient avenue *MehorMahieddoine*, place *St Augustin* devient place *Mostefa Ibn Touhami*. Ceci peut s'expliquer par le fait que le pays était doté d'une religion très bien ancrée mais que la colonisation française n'était pas religieuse, et par conséquent, les autorités ecclésiastiques n'ont pas eu un rôle important, tout au moins au

début, pour pouvoir imposer des toponymes à caractère religieux. De surcroît, les rois et les reines à leur tour one été honorés tels que: rue *Alexendre III* qui porte actuellement le nom de *Mehor Driss*.

En second lieu, des savants, des scientifiques, et des hommes de lettres ont été honorés tels que: Victor Hugo (Tirigou pour le locuteur algérien), citons à titre d'exemple les rues suivantes avec leur ancienne et nouvelle dénomination; rue *Molière* (*Hachemi AEK dit Boutaleb*), rue *Honoré de Balzac* (*MehnanKaddour*), rue *A de Musset* (*Bouzid Mohammed*), rue *Corneille* (*Yerrou Ali*), *Victor Hugo* (*Zaghloul*), rue *Racine* (*BekhtiouiKhalfallah*), rue *Aragonet Colette* (*BenthabetAbdelkader*), rue *Ronsard* (*Bouchiha Brahim*), rue *Boileau* (*BoukhenfourBenaoumeur*), etc.

Même si la toponymie française a été officiellement effacée par l'administration algérienne et remplacée par d'autres noms dont certains ont été cités au-dessus, elle continue toujours de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux, cependant, dans l'usage, on assiste à une profonde altération phonétique, morphologique, et sémantique.

Tableau 1 : noms des rues et avenues

Voici un tableau qui représente des exemples sur l'ancienne et la nouvelle dénomination de certaines rues et avenues, signalons que notre corpus contient une liste de 246 toponymes figurant sur les cartes à l'aide desquelles nous avons travaillé. Cependant, il est impossible de citer tous ces appellatifs à travers notre article, car, leur nombre est considérable.

NOUVEAUX NOMS[13]	ANCIENS NOMS[14]

[13] *Mascara, "Plan de rues"*. Institut National de Cartographie, 1994, Echelle 1/7500, I.N.C.

ABBANE Ramdane	Dr. A THUNE (Damremont)
ABBOU Tayeb	Félix FAURE
AABDELMOUDJIB Mokhtar	A. MILLERAND
(Rafa)	Bougainville
ABDELMOUDJIB Mostefa	F. ROOSEVELT (Mogador)
AICHOUBA Mohammed	André MAGINOT
A.L.N (Avenue de L')	F. Garnier
AMIROUCHE (Colonel)	Dumont Durville
BENMELOUKA Ali	Bougie
BENMIMOUN Youcef	Colbert
BENMESSABIH Mostefa	Arago& Colette
BENTHABET Abdelkader	Haute
CHEBBOUB Abdelkader	Foch
CHEBBOUB Abdelkader	de la Mina
CHEMOUM Mokhtar	Turenne
CHENINI M'hammed	Broin
CHERGUI Habib Dit Baba	Lefèvre
CHOULI (Frères)	Grande Avenue de Bab Ali
EMIR ABDELKADER (Av.)	Bugeaud
EMIR KHALED (Place)	Duvivier
FRIMEHDI Mohammed	Edmond Rostand
GACEM CHAOUCH (Frères)	Francheyd'esoéry
GHELLABI Ahmed	D'Austerlitz
HABBOUCHE Abdelkader	Molière
HACHEMI Aek dit Boutaleb	Jean de Vienne
KHEMIS Bouskrine	Sylvestre
LAKEHAL Mohammed	St Augustin
(Square)	GEORGE Clémenceau
MOSTEFA IBN TOUHAMI	R.Poincarré
(Place)	Villaret Joyeuse
NOVEMBRE (1er)	de la Poste
TEBESSI Larbi	Faidherbe

[14]O. Jeannot. *Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs*, 12 juin 1887, Echelle 1/200, 0,001 pour 2 mètres.

TERRAB Bachir TOUAA (Frères) TOUNSI Mohammed (Av.) YERROU Ali YSSAD Mazigh (Dr.Khaled) ZAFER Mansour ZAGHLOUL	Corneille Joifres M1(Maréchal) Sully V.Hugo

Le nom de rue, un révélateur d'Histoire:

Après l'indépendance, l'administration algérienne choisit à son tour de réaccorder à la ville sa toponymie algérienne ; elle a donc substitué les noms des rues, des quartiers et des secteurs publiques par d'autres appartenant aux martyrs, aux personnalités politiques, aux savants et surtout aux représentants de la résistance contre la colonisation française.

La toponymie a un rôle crucial dans la mémoire collective comme nous l'avons mentionné auparavant. De plus, en nous intéressant au parcours dénominatif des rues nous nous apercevons que l'attribution d'un nom à telle ou telle rue n'est jamais neutre, or, il est un révélateur fondamental de la mémoire collective. Il a donc une fonction commémorative, il est un moyen de rendre hommage aux hommes afin de s'éterniser dans l'histoire des aïeux et de passer à la postérité par le biais dela toponymie.

L'attribution des noms de rue de Mascara est issue de la renommée qu'une personne a acquise pendant la guerre de libération nationale, pour ses actes, sa résistance, sa gloire et sa mort héroïque ou pour son apport bénéfique à la région. Nous célébrons ainsi des hommes illustres en leur révélant notre reconnaissance pour leur rôle joué dans l'histoire de la guerre de libération nationale.

A ce propos, nous citons l'exemple de la rue de *l'Emir Abdelkader*; cela résulte de la splendeur qu'a appropriée l'*Emir* et révèle la reconnaissance du peuple algérien pour sa force invincible et ses qualités uniques de chef de guerre et de régisseur.

Rue d'*AbbaneRamdane* et celle de *Larbi Ben M' Hidi,* deux figures qui représentent les martyrs de la guerre de libération nationale. Ajoutant à ces exemples celui de la place *des martyrs* et la rue des *Frères Kadari* ; il s'agit de trois frères tombés ensemble dans le champ de bataille. Tout cela rappelle au peuple algérien la bravoure avec laquelle ils ont combattu l'expédition française de Clauzel en 1836.

Quelquefois, des noms de scientifiques et de savants poussent, eux même, des hommages à travers le nom de rue. On peut citer à titre d'exemple la rue *Abdelhamid IbnBadis,* rue *Ibn Sina,* rue *Al Frabi*, etc, afin de montrer les efforts qu'ils ont fournis et de révéler les profits qu'ils ont réalisé pour la science et pour l'humanité jusqu'à nos jours.

A travers tout cela, nous comprenons comment le nom de rue a pu retracer la mémoire collective du peuple, il a des fins institutionnelles ou d'installation politique. De ce fait, désigner une rue, c'est affirmer un certain objectif politique et donner de la signification.Ainsi, le choix des noms de rues se révèle le plus souvent être à l'honneur des gloires passées à travers les grands hommes. Il aspire donc à préserver contre l'oubli.

Utilisez-vous les toponymes coloniaux ou postcoloniaux ?

Lors de notre enquête, nous avons procédé à l'établissement et à la distribution d'une série de douze (12) questions ouvertes et fermées. Ce questionnaire a été distribué à 150 personnes qui habitent la ville de Mascara. Les trois premières questions sont réservées exclusivement à la

présentation du sondé : sexe, âge et lieu de résidence. Pour les douze autres, elles sont en rapport avec notre travail de recherche concernant le changement officiel des toponymes, plus précisément les noms des rues et des quartiers, et l'attachement de la population aux anciens noms par nostalgie.

A travers cette enquête, nous tentons de faire un constat de la dénomination des rues et des quartiers ou plutôt du paysage toponymique de la ville de Mascara. *« Le sociolingue élabore le questionnaire dans le but de confronter avec des données empiriques la pertinence des questions qu'il se propose d'élucider et de confirmer la validité des hypothèses postulées. »*[15]

Objectifs et choix des questions :

Hormis les trois premières questions réservées à l'aspect strictement personnel des personnes sondées, notre enquête s'intéresse à l'aspect purement sociolinguistique.

1. Habitez-vous à Mascara ville ?

L'idée d'utiliser cette question nous a paru bien judicieuse du fait qu'à travers la réponse à cette première question, nous pouvons déjà établir un petit aperçu sur le nom du quartier de notre intéressé.

2.Connaissez-vous les anciens noms de rues de votre quartier ?

Avec cette question, nous avons voulu savoir si l'interrogé a déjà une idée sur les anciens noms de rues de son quartier, nous avons établi trois réponses à choisir et ceux-ci par un souci de précision.

[15]J. M. Barberis*et al. op. cit.*, p. 15.

3. Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

De même, pour cette question, nous avons volontairement donné trois réponses à choisir.

4. Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers par l'administration algérienne après l'indépendance?

Le fait d'utiliser l'expression « point de vue » dans cette question est le fait d'une suite logique à la réponse à la question numéro trois posée à nos intéressés.

5. Dans quelle rue ou avenue habitez-vous ?

Le choix de cette question a été opéré par le fait qu'elle soit une transition par rapport aux questions précédentes et celle qui vont suivre, car au début du questionnaire nous avons voulu préciser le quartier et pour celle-ci nous voulons préciser le nom de rue.

6. Connaissez-vous l'ancien nom de votre rue ?

Pour cette question, nous avons essayé de voir si notre sondé connait l'ancien nom de rue où il habite.

7. Préférez-vous utiliser aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues ?

Pour cette question, nous avons voulu voir si nos intéressés utilisent aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues.

8. Pourquoi ce choix (algérien ou français)

Nous avons ajouté cette question afin de comprendre pourquoi ce choix ? Et quels sont les facteurs qui poussent nos sondés à utiliser tel ou tel nom de rue ?

9. Cela est-il dû à la représentation que vous avez vis-à-vis de la colonisation française

Pour cette question, nous avons essayé de nous pencher sur la représentation qu'ont nos sondés sur la colonisation et ici notre travail va prendre un détour social qui va s'accentuer sur les représentations sociales.

10. Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagirez-vous face à cet usage

A travers cette question, nous voulons voir la réaction de nos sondés face à l'existence des noms d'origine française

11. En particulier, selon vous, que représente (symbolise) l'ancien nom

12. Que représente (symbolise) pour vous le nouveau nom ?

Le choix de ces deux dernières questions a été établi dans le but d'identifier quelle représentation et symbolique ont nos intéressés sur l'ancien et le nouveau nom de rue.

Résultats obtenus et analyse du questionnaire :

<u>QUESTION</u> 1:

Habitez-vous à Mascara ville ?

génération \ **réponse**	**Ancienne génération**		**Jeune génération**		**Somme générale**	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage

Ancien quartier	73	91.25%	61	87.14%	134	89.33%
Nouveau quartier	7	8.75%	9	12.85%	16	10.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 2:

Connaissez-vous les anciens noms de rues de votre quartier ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Oui	75	93.75%	53	75.71%	128	85.33%
Non	-	-	14	20%	14	9.33%
Autres	5	6.25%	3	4.28%	8	5.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 3:

Connaissez-vous les nouveaux noms de rues de votre quartier ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	**pourcentage**	**redondance**	**pourcentage**	**Somme redondance**	**Somme pourcentage**
Oui	48	60%	56	80%	104	69.33%
Non	28	35%	12	17.14%	40	26.66%
Autres	4	5%	2	2.85%	6	4%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 4:

Quel est votre point de vue sur le changement des noms de quartiers parl'administration algérienne après l'indépendance?

génération	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redond	**pourcen**	**redond**	**pourcen**	**Somme**	**Somme**

réponse	ance	tage	ance	tage	redond ance	pourcen tage
Ça marque l'histoire	6	7.5%	7	10%	13	8.66%
Je refuse ce changement car ils marquent l'ancienneté du quartier	40	50%	18	25.71%	58	38.66%
intéressant/pour effacer les stigmates coloniaux	8	10%	10	14.28%	18	12%
C'est un signe de liberté	6	7.5%	6	8.57%	12	8%
C'est un hommage pour les martyrs	10	12.5%	7	10%	17	11.33%
Requête de l'identité nationale	2	2.5%	9	12.85%	11	7.33%
Je suis contre/ ils sont Réservés souvent aux martyrs	1	1.25%	3	4.28%	4	2.66%
indifférence	7	8.75%	10	14.28%	17	11.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

<u>QUESTION</u> 5:

Dans quelle rue ou avenue habitez-vous ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Rue située dans un ancien quartier	79	98.75%	66	94.28%	145	96.66%
Rue située dans un nouveau quartier	1	1.25%	4	5.71%	5	3.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 6:

Connaissez-vous l'ancien nom de votre rue ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
Oui	65	81.25%	24	34.28%	89	59.33%
Non	14	17.5%	42	60%	56	37.33%
Non, j'habite dans un nouveau quartier	1	1.25%	4	5.71%	5	3.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 7:

Préférez-vous utiliser aujourd'hui, les anciens ou les nouveaux noms des rues, quartiers et avenues ?

génération / réponse	**Ancienne génération**		**Jeune génération**		**Somme générale**	
	redondance	**pourcentage**	**redondance**	**pourcentage**	**Somme redondance**	**Somme pourcentage**
Anciens noms	59	73.75%	34	48.57%	93	62%
Nouveaux noms	14	17.5%	22	31.42%	36	24%
Indifférent	3	3.75%	8	11.42%	11	7.33%
Tout dépend de la situation /les deux	4	5%	6	8.57%	10	6.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

<u>QUESTION</u> 8:

Pourquoi ce choix (algérien ou français) ?

génération / réponse	**Ancienne génération**		**Jeune génération**		**Somme générale**	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
noms français : par nostalgie/ sauf ceux des martyrs	53	66.25%	-		53	35.33%

noms français : par héritage /ils sont faciles à retenir	-		47	67.14%	47	31.33%
noms algériens : pour honorer les martyrs /ils nous rappellent l'histoire	27	33.75%	23	32.85%	50	33.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

<u>QUESTION</u> 9:

Cela est-il dû à la représentation que vous avez vis-à-vis de la colonisation française ?

génération / réponse	**Ancienne génération**		**Jeune génération**		**Somme générale**	
	redondance	**pourcentage**	**redondance**	**pourcentage**	**Somme redondance**	**Somme pourcentage**
Oui	31	38.75%	11	15.71%	42	28%
Non	40	50%	42	60%	82	54.66%
Autre	9	11.25%	17	24.28%	26	17.33%
	80	100%	70	100%	150	100%

<u>QUESTION</u> 10:

Si, à l'heure actuelle, il existe des noms d'origine française, comment réagirez-vous face à cet usage ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
content/ ça me fait plaisir	38	47.5%	19	27.14%	57	38%
insatisfait	14	17.5%	18	25.71%	32	21.33%
Cela dépend du nom	5	6.25%	1	1.42%	6	4%
Je refuse complètement/il faut les changer	16	20%	8	11.42%	24	16%
indifférent	7	8.75%	24	34.28%	31	20.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 11:

En particulier, selon vous, que représente (symbolise) l'ancien nom ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
la colonisation/ la violence	35	43.75%	38	54.28%	73	48.66%
La guerre	28	35%	21	30%	49	32.66%
Autres	17	21.25%	11	15.71%	28	18.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

QUESTION 12:

Que représente (symbolise) pour vous le nouveau nom ?

génération / réponse	Ancienne génération		Jeune génération		Somme générale	
	redondance	pourcentage	redondance	pourcentage	Somme redondance	Somme pourcentage
La liberté/ la victoire /il marque l'identité nationale	21	26.25%	53	75.71%	74	49.33%
Rien, à cause du mauvais choix du nom	43	53.75%	5	7.14%	48	32%
Autres	16	20%	12	17.14%	28	18.66%
	80	100%	70	100%	150	100%

Après le dépouillement des informations recueillies à travers nos douze questions, voici le résultat auquel nous avons abouti. Sur 150 personnes sondées, 100 ont répondu qu'elles préfèrent utiliser le nom français pour la plupart des rues, des quartiers et des avenues en justifiant que leur choix est fait soit par nostalgie, soit par héritage, soitpar habitude. Or, les Mascariens n'hésitent pas d'utiliser ceux des martyrs d'autant plus qu'ils représentent l'histoire de la libération nationale, ajoutons à cela que les quartiers dont le nom algérien a été bien choisi, l'exemple de la rue du *premier novembre* et rue de l'*EmirAbdelkader* ; deux symboles de l'histoire algérienne, ou ceux dont le nom a conservé le même statut avant ou après l'indépendance comme la rue de *Sidi Ali Cherif*, quartier de *Bab*

Ali et dont la résonnance est mascarienne. Pour le reste des rues et des quartiers, la majorité des personnes sondées préfèrent utiliser les anciens noms ; en raison du mauvais choix des noms et de la pénurie de renseignements. De ce fait, la plupart des Mascariens ne connait parfois même pas les noms algériens de ces rues, ce qui les incite à recourir aux noms hérités de leurs parents et ancêtres.

Nous étions étonnés d'entendre des réponses comme « nostalgie » chez les sondés faisant partie de l'ancienne génération.Ils ne sont pas conscients qu'à travers leurs réponses à nos questions, d'un côté, ils retracent l'histoire de toute une Algérie et d'un autre côté, ils nous donnent un aperçu sur le choix des noms de rues et de quartiers ainsi que les raisons pour lesquelles ils font ce choix.

Survivance de quelques toponymes et leur altération morphologique, phonétique et symbolique:

A l'heure actuelle, les toponymes français sont toujours vivants. Nous citons à titre d'exemple :**« Sous la place »** ; on assiste là à une profonde altération, agglutination du déterminant « la » ; elle devient [sola place], ce nouvel appellatif à la fois perdu sa signification et son symbole.**« Rue de l'église »** ; après le départ des français, l'église fut entièrement rasée. Cependant la population persiste à appeler cet endroit [placɛtalgliʒia].**« Rue des carrières »** ; on assiste là à une profonde altération. Effacement du déterminant « des », qui régresse en « li ». Elle devient donc [likariɛr], ce nouvel appellatif à la fois perdu sa phonétique et son sens.

D'autres toponymes ont perdu leurs significations et symboles tels ; **« La place mogador » ;** [plasmugadur] le « r » devient roulé. **« La place bugeaud » ;** [ɛlblasa]. **« Village » ;** [ɛlfilɛʒ]. **« Faubourg » ;** [ɛlfubur]. **« Rue de la promenade » ;** [trigɛlprõlɛt] ou [trigbrõlɛt]. **« Cité belair » ;** [sitibilɛr]. **« Rue Albert Camus »; [**ryalbɛrcamys]. **« Rue Alexandre trois » ;** [ryaleksɑ̃trwa]. **« Rue de la poste » ;** [trigɛlboʃta]. **« Rue du marabout » ;** [trigɛlmarabu]. **« Place des Jardins » ;** [trigɛʒarda]. **« Stade municipal » ;** [ɛstadminisipal]

Il faut noter que bien souvent, ce double usage arabo-français, a non seulement survécu mais qu'il est en usage un peu partout ; on appelle beaucoup plus facilement, les rues et les cités par leurs noms français que par leurs nouveaux noms arabes, comme par exemple on appelle toujours Faubourg, cité Bélair, rue d'Alexandre trois, rue de la poste, etc.

Identité des toponymes à Mascara :

A Mascara plusieurs civilisations se mêlaient, ce qui a rendu plus aisé l'installation de leurs matériaux culturels et linguistiques dans la communauté mascarienne. Tout commele vocabulaire, le nom de rue ressort du bagage culturel et linguistique de chacun.

Ainsi, il nous a paru incontournable d'étudier les diverses souches linguistiques présentes à travers les noms des rues et des quartiers étudiés. Commençons d'abord par les appellatifs descendants de la souche arabe. Cependant cette souche se subdivise en deux portions. D'un côté, les appellatifs résultant de la couche arabe littéraire, ce sont les nomsdont la morphologie relève des règles de la syntaxe arabe et des marques pathognomonique (Fatha-Douma et Kasra). Ces appellations sont composées à partir de noms de baptême ou d'appositifs tels que les noms des rues suivantes: « rue Ben

Thabet, rue Ben Achir, rue Ben Halima, rue BenHaoua, rue Bel Mokhtar, rue Mohammed Ben Moussa, rue Ahmed ibn hacene, Rachid ». D'un autre côté, ceux de la couche arabe dialectale, ce sont les noms qui ne se soumettent pas à la syntaxe arabe littéraire. Ce sont quasiment des appellatifs dialectalisés telsque: « rue Moumou, rue Bahloul, rue Barhouch, rue Bayoudh, rue Bel aoud, rue Khadra, rue Bouberguig, rue Bouchiha, rue Bouguettaya, rue Boukhoudmi, rue Derouich». Une armada de toponymes algériens expose une empreinte romaine. Ils se reconnaissent par le suffixe « us » prononcé ou traduit en « ouch », citons à titred'exemple : la rue Chaouch, rue Habbouch et rue Habbous remontant à l'ancienusage latin. De même, le nom Derouiche émane d'Andréouch (Andréus).

Quant aux noms de généalogie berbère, d'après notre inventaire, nous avons déterminéles appellations des rues suivantes: « rue Arezki, rue Amirouche, rue Frimehdi, rue Krimech, rue Namous, rue Yarmoracen, rue Meziane, rue Abbane rue Ramdane, rue YssadMazigh, rue Touaa, Ferhat».

L'Andalousie a amené une multitude d'appellatifs, parmi les appellatifs de provenance espagnole, nous avons pu identifier ; Rue Aichouba, qui provient de El Aychi et Ayachi, ce sont les personnes natives de OuadiAych, le nom arabe de la ville Cadix en Espagne. Rue Montera (El Mont) en espagnol.

Les relations nourries entre l'Algérie et l'empire Ottoman se manifestent via la surabondance des toponymes de souche turque. La plupart de ces appellatifs est originaire des tribus ou du territoire turc, comme par exemple; rue Smyrne, Smyrne est le second plus grand port de la Turquie après Istanbul, İzmir est la forme turque récente du nom Smyrne, ville renommée depuis l'époque de l'antiquité. Elle tire son nom de celui d'une princesse amazone. Quartier de Baba Ali identifie l'employé qui assumait une fonction de la Porte Sublime durant l'époqueottomane, en d'autres termes, «El Bab El Ali». Un autre

toponyme que nous avons identifié dans notre corpus ; rue Gouizi, émanant de Ghazi qui désigne un soldat responsable de la garde de l'espace de l'empire. Certains noms de provenance turque s'achèvent le plus fréquemment par la voyelle « i » qui montre l'origine ethnique, ou l'ascendance de ces régions et ces tribus tels que les noms des rues suivantes: rue Biadri, rue Elmakari, rue Logmi, rue Bekhtioui, rue Ghellabi, rue Belbouri, rue Kadari, rue Zegaoui, rue Righi, rue Bouri et rue Chouli.

Conclusion :

Au terme de cette enquête que nous avons réalisée avec la collaboration des habitants de Mascara, nous pouvons dire que les résultats auxquels nous sommes parvenus à recueillir ne sauraient être généralisés à toute la toponymie algérienne.

Cette étude nous a permis de comprendre que, à Mascara actuellement, les toponymes français ont été officiellement supprimés par l'administration algérienne et substitués par d'autres noms algériens, mais dans l'usage, ils sont toujours vivants.Or, les survivances toponymiques continuent de meubler l'esprit de la population, qui garde en mémoire des noms coloniaux. Cela est dû au choix des noms et surtout à l'attachement de la population aux anciens noms par nostalgie.

Un grand nombre de travaux de recherche se fera sans doute dans les années à venir, en onomastique, en général, et le nôtre profitera, en contrepartie, des réflexions des spécialistes en la matière et des perspectives d'expectative désireuse pour en connaître plus.

Ce travail de recherche nous a permis de mettre en exergue les enjeux de la dénomination et de comprendre le rôle crucial du nom. Le toponyme nous apprend à intégrer l'histoire dans ce que nous sommes, il nous apprend que notre présent est

fait de notre passé et que notre passé est accommodé avec notre présent. Tout appellatif est donc un signe qui véhicule tout un réseau de significations et de symboles.

Il met en valeur les mécanismes d'appellation, en plus de l'histoire des origines, le toponyme constitue l'un des éléments essentiels de l'identité nationale et également fournit les termes de la mémorisation des origines. Il retrace donc une géographie itinérante, il constitue un support d'identification territoriale et aussi socio-historique.

Bibliographie :

-ATOUI Brahim (1998). Toponymie et espace en Algérie. Alger : Institut National de Cartographie. (Imprimerie EPA EL Achour).
-BENRABAH Mohamed (1999). Langue et pouvoir en Algérie. Paris : Éditions Séguier.

-BENRAMDANE Farid (1994/1995). Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret. Thèse de Magister sous la direction du professeur CHERIGUEN. Université d'Alger.

-BELLATRACHE Haouari (2009). « L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire ». Synergies Algérie n 8, Université Mostaganem, p. 107 -113.
-BARBERI, J.M *et al*. *L'enquête sociolinguistique*. Paris : Editions l'harmattan, 1999.
-GRANDGUILLAUME Gilbert (1997). « Langue, identité et culture nationale au Maghreb ». Peuples méditerranéens, n° 9, p.3.

-KAMEL Saïd. Signification des toponymes de la région Meknès-Tafilalet, Tawiza commission, www.Tawiza.com, (consulté le 23/06/2011).
POTY René. Toponymie, une autre façon de voyager, www. Toponymie.com, (consulté le 23/11/2012).

-RAHAL Safia (2001). « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? ». Cultures Et Langues, La Place Des Minorités, Session 6,disponible sur le site : http://Lebonusage.over-blog.com/article-la-francophoie-en-algérie-mythe-ou-réalité-49060900.html
-Rozet et Colette (1850).Algérie Histoire et description. Paris.

-SEBAA. R (2002). L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée. Oran : Edition Dar el Gharb.

-Mascara (1994). "Plan de rues". Institut National de Cartographie, Echelle 1/7500, I.N.C.

-O. Jeannot (12 juin 1887). Plan de la ville de Mascara et ses faubourgs, Echelle 1/200, 0,001 pour 2 mètres.
-Carte de la répartition spatiale des toponymes coloniaux n°76 (transplantation et transferts de noms de la métropole vers l'Algérie).
-Décret n°77 du 19 Février 1977 relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics.
-Pierre Machot, « Mascara ! C'était hier…Avant 1962 ». CD.
-Pierre Machot, « Retour à Mascara ». CD.

الدراسات باللغة الأجنبية